

1^{er} avril 2014

Triste fin de campagne électorale

Les quatre partis dans la même lie, à mille lieux de la rue

Match sans fin de langage de boue engluant des plate-formes médiatiques cherchant un centre, plus à droite ou plus à gauche mais enserré dans les mêmes griffes néolibérales. À la fin banques et consorts financeront les variations sur un même thème des uns et des autres... à leurs conditions. La gouvernance (socio)-libérale étant admise pour tous, les impuretés morale et citoyenne des uns et des autres deviennent déterminantes. La vertu le dispute à l'inclusion. À la gauche, les purs Solidaires loin du pouvoir. À droite, les Libéraux, parti de pouvoir. Le PQ qui l'est devenu. La CAQ qui en rêve. L'argent sans odeur identitaire des Libéraux pourfend l'identitarisme sans-le-sou du PQ. Entre les deux, le cœur de la CAQ balance. Québec solidaire jette des pavés dans la mare, aveugle aux éclaboussures sur sa robe immaculée. La fin d'un hiver traînant des pieds laissent à voir des paysages « *sales et transversales* ». Balayés par des vents du nord chamaillant ceux du sud, les girouettes s'affolent comme les sondages.

Le bon peuple est las. Il aspire au jour de la délivrance craignant des lendemains qui déchantent. Il a déserté les rues. Deux petites centaines ont osé y dénoncé la charte de la division et du repli. Où était la gauche québécoise lundi dernier quand la Coalition canadienne de la santé organisait une quarantaine de rassemblements partout au Canada anglais pour « *souligner que l'Accord sur la santé conclu en 2004 par les premiers ministres du Canada et des provinces prend fin aujourd'hui, et qu'elle s'inquiète [...de] la nouvelle façon de faire du fédéral [qui] se traduira par un manque à gagner de 36 milliards de dollars au cours des prochaines années, dont 14 milliards en Ontario, 8 milliards au Québec...* » (Radio-Canada, Le désengagement fédéral en santé dénoncé, 31/03/14). Le thème de la santé est pourtant, selon les sondages, la priorité numéro un de l'électorat. Devant la prévisible démission syndicale, où se cachait l'indépendantiste Québec Solidaire dont le pouvoir de convocation en période électorale n'est pas à négliger ?

En ce jeudi, 14h à la Place Émilie-Gamelin (métro Berri-UQÀM), que la déesse météo annonce à Montréal sous un soleil printanier — hasard, prémonition ou fausse promesse — l'ASSÉ, initiateur du Printemps érable, convoque mers et mondes à une « *grande manifestation nationale contre les mesures d'austérité et pour un budget plus égalitaire.* » (<http://www.manif3avril.org/>). Est-ce que Québec solidaire, qui en début de cette courte campagne qui n'en finit plus se déclarait le parti du Printemps érable, se souviendra qu'il est aussi de la rue ? Les urnes coupées de la rue se réduisent à un électoralisme à la mode NPD. Sans un peuple mobilisé, l'implacable logique pragmatique des gens d'affaires tout à leurs profits combinée à la kafkaïenne rationalité bureaucratique mangeront tout rond la plus belle radicalité programmatique. Québec solidaire saura-t-il, le temps d'un après-midi électoral, laisser en plan pointage, affichage et tractage pour convoquer son monde afin de faire de cette manifestation une trans-croissance des urnes à la rue. Ce serait là faire de la politique autrement.

Marc Bonhomme, 1^{er} avril 2014 (malgré la date, les renseignements de cet article sont garantis exacts)
www.marcbonhomme.com ; bonmarc@videotron.ca